A. Kalita

L'histoire sainte

ukończony dn 12/VI 1923

L'histoire sainte.

A. Kalita

Ancien Testament.

Première partie. Première époque.

Depuis la création du monde, jusqu'au déluge.

Chapitre Ier

De la Création.

Dieu a créé le ciel et la terre, toutes les choses que nous voyons et toutes celles que nous ne voyons pas. Il les a créé de rien, par sa simple parole et par sa pure volonté.

Il ne l'a pas fait toutes à la fois, mais en six jours.

Le premier jour, il fit la lumière, le second il fit le ciel, le troisième il sépara le ciel de la terre, et fit sortir de la terre les arbres et toutes les plantes, le quatrième jour, il fit le soleil, la lune et les étoiles, le cinquième il fit les poissons et les oiseaux; le sixième jour il fit sortir de la terre toutes les autres bêtes; puis il fit l'homme pour commander à tout le reste. Le septième jour Dieu se reposa.

Quand Dieu fit l'homme, il tint conseil en lui-même et dit: Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Alors

il forma le corps de la terre, puis il lui donna une âme im-
mortelle. Dieu ayant fait l'homme fit aussi la femme pour
être sa compagne; il la fit d'une des côtes de l'homme.
Ce fut alors que Dieu institua le mariage, car il bénit
l'homme et la femme; il leur donna pour nourriture les
fruits des arbres et toutes les plantes. — Le premier homme
fut nommé Adam, et la première femme Eve.
Dieu les mit dans le paradis terrestre, qui était un jardin
délicieux, planté de toutes sortes de beaux arbres et arrosé de
quatre fleuves. Il ne manquaient de rien, et ne souffrai-
ent aucune incommodité; n'étaient point sujets aux ma-
ladies, et ne devaient point mourir, pourvû qu'ils ne man-
geassent point du fruit d'un arbre, que Dieu leur avait défen-
du. — C'était la seule marque d'obéissance qu'il leur deman-
dait. Ils conversaient avec Dieu, et vivaient heureux. Dieu
avait aussi créé de purs esprits, qui sont les anges d'une na-
ture plus excellente que l'homme.

Chapitre IIIme

Péché du premier homme.

Il y eut des anges qui ne demeuraient pas dans la grâce où Dieu les avait créés, mais qui se révoltèrent contre lui. Il ne leur pardonna point, mais les envoya dans l'enfer, où ils sont privés éternellement de la vue de Dieu, et tourmentés d'un feu éternel. Un de ces malins esprits, envieux du bonheur dont Adam et Ève jouissaient dans le paradis terrestre prit le corps d'un serpent, s'approcha d'Ève et lui (prit): dit: Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger des fruits de tous les arbres de ce jardin? Il nous les a tous permis, dit la femme, hors le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, qu'il nous a défendu de toucher sous peine de la vie. — Vous n'en mourrez point, dit le serpent; mais Dieu sait que, sitôt que vous en aurez mangé, vous ouvrirez les yeux et vous serez semblable à lui, connaissant le bien et le mal.

La femme se laissa tenter par la beauté du fruit; elle en prit mangea et donna à son mari, qui en mangea comme elle. — — Aussitôt ils ouvrirent les yeux, et eurent honte de leur nudité; puis entendant la voix de Dieu, ils se cachèrent, et comme ils virent leur péché découvert, ils voulurent s'excuser l'homme sur la femme et la femme sur le serpent. — Alors Dieu maudit le serpent et

declara que de la femme viendrait celui qui écraserait la tête du serpent. Dieu condamna la femme à être sujette à son mari, et l'homme à labourer la terre, à manger son pain à la sueur de son front, et à travailler toute sa vie. Ensuite il les chassa du paradis, et mit un ange armé d'un glaive de feu, pour en garder l'entrée — Adam, par son péché perdit tous les avantages du corps et de l'âme qu'il avait auparavant; il fut exposé aux incommodités des saisons, aux bêtes cruelles, à la faim, à la pauvreté et à la mort.

Chapitre IIIème

Corruption du genre humain.

Le Déluge.

Adam n'eut des enfants qu'après son péché. Les premiers enfants d'Adam et d'Eve furent Caïn et Abel. Caïn tua son frère par envie. Dieu lui reprocha son crime disant que le sang de son frère criait vengeance contre lui.

Les descendans de Caïn furent méchands: mais Adam eut un fils nommé Seth, dont les enfants conservèrent la piété et

la connaissance de Dieu. –

/Dieu lui commanda de bâtir /. Cette race s'étant mêlée avec l'autre se corrompit comme elle et Dieu résolut de la faire périr. Il n'y eut que Noé qui trouva grâce devant Dieu. –

Dieu lui commanda de bâtir une arche, c'est-à-dire un vaisseau carré et couvert, de la forme d'un grand coffre; capable de contenir une couple de chaque espèce des bêtes et d'oiseaux, et de les nourrir durant une année. – Pendant que Noé bâtissant l'arche, il exhortait les hommes à faire pénitence, et les menaçait du déluge, ce qui dura plus de cent ans, mais ils ne voulurent point le croire.

Le temps étant venu Dieu fit entrer Noé dans l'arche avec sa femme ses trois fils et leurs femmes, et toutes sortes d'animaux terrestres et d'oiseaux; puis il fit tomber une pluie épouvantable pendant quarante jours et quarante nuits, toutes la terre fit inondée, et l'eau surpassa de vingt pieds les plus hautes montagnes. Tous les hommes et tous les animaux furent noyés, il n'y eut que Noé et sa famille de sauvés, c'est-à-dire huit personnes seulement.

Avant le déluge, on voit quelques arts inventés, comme forger le fer par Tubalcain, et fabriquer les instruments de musique par Jubal. — On voit encore la ville d'Hénochia bâtie par les enfants de Caïn. Voici ce qui se passa dans l'espace de 1656 ans et est commencement de toutes les histoires.

Seconde Epoque.

Depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham.

Loi de Nature.

Noé sortit de l'arche par l'ordre de Dieu, un an après qu'il y fut entré, et en sortant il lui offrit un sacrifice pour le remercier de l'avoir sauvé avec tant de bonté. Dieu lui promit qu'il n'enverrait plus de déluge sur la terre. Il lui donna sa bénédiction et à ses enfans, pour les faire multiplier. Les trois fils de Noé étaient Sem, Cham et Japhet, qui repeuplèrent le monde. Noé s'occupa à cultiver la vigne, mais comme il ne connaissait pas la force du vin il s'enivra et Cham, pour lui avoir manqué de respect, eut sa malédiction. — Dieu avait donné à Noé l'arc-en-ciel pour signe, qu'il n'y aurait pas de déluge à l'avenir.

Ses enfans eurent peu de confiance à cette promesse; car

pour se metre à l'abri un second déluge; ils entreprirent, avant de se séparer, de bâtir une tour d'une grandeur et hauteur prodigieuse. Mais l'ouvrage ne fut point achevé. Dieu confondit leurs langues et la tour prit le nom de Babel, qui veut dire confusion. C'est là que fut batie Babylone par la suite, qui a pris son nom de cette tour. Mais la nature devint beaucoup plus faible depuis le déluge. Au lieu que les hommes vivaient près des mille ans; leur âge se reduisait petit à petit, à cent ou deux cent ans, et ils devinrent encore plus méchans qu'auparavant. Il fallut partager les biens et les terres; parce que ils ne pouvaient s'accorder à en jouir ensemble, et de là vinrent les pillages, les guerres, les servitudes etc. Au lieu d'honnorer le vrai Dieu, ils adoraient des créatures, soit les homes les plus puissans, soit les astres ou d'autres choses visibles. Ainsi commença l'idolatrie.

Il y eut toujours des saints qui observèrent la loi de la nature, comme Job, Melchisedech et quelques autres marqués dans l'écriture. Job était un grand prince fort riche et vertueux. Dieu permit que le démon lui ôtat tous ses biens, ses enfans, sa santé, et le reduisit à la dernière misère, pour doñer un grand exemple de patience.

Chapitre Vème

Comme le monde se corrompit toujours de plus en plus, la vraie religion, c'est-à-dire la connaissance de Dieu et l'observation de la loi de nature ne restait plus qu'en quelque peu de saintes personnages, principalement de la posterité de Sem. — Mais l'idolatrie gagnait même cette famille, quand Dieu y choisit un homme avec qui il fit une alliance particulière. Ce fut Abraham. Dieu lui commanda de quitter ses parens et le lieu de sa naissance(1) et de venir dans la terre de Chanaan. Il lui promit de faire sortir de lui un grand peuple et que de sa prosperité devait naître le sauveur du genre humain. Abraham crût aux promesses de Dieu, et obeit a ses ordres. Aussi Dieu le combla de biens et lui reitera plusieurs fois les mêmes promesses: que de lui viendrait un grand peuple qui posséderait la terre de Chanaan et que par lui la bénédiction se répendrait sur toutes la terre. Enfin après que la foi d'Abraham était longtemps exercée, lorsqu'il avait déjà /.

(1) Abraham vivait en Chaldée. — Pour obéir à Dieu il alla s'établir dans les terres de Chanaan.

cent ans, et que sa femme Sara était aussi hors de l'âge d'avoir des enfans, Dieu lui donna un fils qu'il nomma Isaac, et sur qui Dieu lui déclara que tomberait l'effet de ses promesses et non pas sur Ismael, qu'Abraham avait déjà eu d'une autre femme.

Quand Isaac fut devenu grand, pour éprouver davantage la foi d'Abraham, Dieu lui commanda de sacrifier son cher fils. Il obéit sans réplique, et il avait déjà le bras étendu pour l'égorger, quand un ange l'arrêta de la part de Dieu, lui déclarant qu'il était content de son obéissance, et lui renouvela toutes ses promesses.—

Du temps d'Abraham vivait Melchisedech, roi de Salem, dont on ne sait ni le père ni la famille, mais seulement qu'il était sacrificateur du Dieu; et qu'Abraham revenant un jour victorieux d'une guerre, où il avait défait quatre rois, cet homme extraordinaire vint au-devant de lui, lui donna sa bénédiction et offrit pour lui du pain et du vin.

Chapitre VIième

Des autres patriarches.

Isaac imita la foi et la vertu de son père. - Il eut deux fils jumeaux Esaü et Jacob dont Dieu choisit le dernier et le prit en affection. - Esaü fut méchant et impie. - Jacob au contraire fut fidèle à Dieu, vertueux, laborieux doux et patient. Son père Isaac lui donna sa bénédiction. Il voulait la donner a Esaü, mais Jacob usa d'artifice pour se l'attirer. Jacob ayant reçu cette bénédiction se maria, il eut douze fils, qui sont les douze patriarches savoir: Ruben, Simeon, Levi, Juda, Isachar, Zabulon, Dan, Nephtali, Gad, Azer, Joseph et Benjamin. - On apelle aussi patriarches tout les anciens pères et tout les saints qui vécurent sous la loi de nature, comme: Adam, Abel, Seth, Hénoch, Noé, Sem, Abraham. - Dieu fit encore à Jacob les mêmes promesses qu'il avait faites à son père et a son aïeul, et le nomma Israel. Joseph était plus chér a Jacob que tous ses autres enfans et ils en furent envieux. Joseph avait raconté à ses frères plusieurs songes, qui excitèrent leur jalousie; ils le vendirent à des marchands Ismaélites, puis trempèrent sa robe dans le sang d'un chevreau, l'envoyerent à leur père Jacob qui crut que ce fils bien-aimé avait été dévoré, par quelque

bête féroce. Les marchands menèrent Joseph en Egypte où il passa aux services de Poutiphar. La femme de ce grand, ayant conçu une forte passion pour Joseph qui, ne voulant pas la satisfaire, aima mieux lui abandonner son manteau, l'accusa devant son mari et presenta ce manteau pour preuve de son crime. Joseph innocent, est jeté en prison. - Là, il expliqua les songes de deux officiers du roi, ses compagnons d'infortune. Il prédit à l'un la fin la plus tragique, à l'autre le retour des bonnes grâces, ce qui arriva peu de temps après.

Pharaon était aussi superstitieux que ses sujets. Effrayé aussi par quelques songes qu'aucun de ses divins ne put expliquer, son officier lui proposa Joseph, qui le satisfit si bien, que depuis ce temps Pharaon lui donna tout son royaume à gouverner. - Ses frères furent contraints par la famine de venir en Egypte chercher des vivres, et Joseph après les avoir mis en peine quelque temps, se fit connaitre à eux, pardonna leur crime et les fit venir en Egypte avec leur père, et toute leur famille, qui était de soixante-dix personnes.

Pharaon leur donna la terre de Gessen. Jacob en mourant

donna sa bénédiction à tous ses enfans, et leur prédit ce qui devait arriver de plus considérable à leur postérité.

Chapitre VII.me

Servitude d'Egypte.

Dieu n'accomplit les promesses qu'il avait faites à Abraham qu'après plus de quatre cents ans. Pendant ce séjour d'Egypte, les Israélites se multiplièrent prodigieusement, comme Dieu l'avait promis à Abraham. Le roi d'Egypte craignit qu'ils ne se rendissent trop puissants. Pour les affaiblir, il résolut de les accabler de travaux; il leur faisait faire de la brique et d'autres ouvrages fort pénibles, il les faisait travailler à de grands bâtiments, et il avait mis sur eux des intendants qui ne leur donnèrent point de relâche et les maltraitaient, il voulut même faire périr tous les enfans mâles, et en fit jeter un grand nombre dans le fleuve du Nil.

En cette misère, ils eurent recours à Dieu qui, écouta leurs cris et leur plaintes, et résolut de les secourir. Cependant pour délivrer les Israélites il se servit de Moïse. Il fut ainsi nommé, parcequ'il fut sauvé des eaux. La fille de Pharaon en se promenant sur les bords du Nil, apperçut un enfant

bercé sur les flots: sa mère, espérant le dérober à la fureur de ses ennemis, leur avait confié. La beauté de cet enfant charma la jeune princesse, qui se chargea de l'élever, l'adopta pour son fils et lui prodigua tous ses soins. Cependant Moïse, comblé des faveurs du roi, ne voya pas sans chagrin les rigueurs qu'éprouvaient ses compatriotes; emporté par son zèle, il tua un Egyptien qui maltraitait un Israélite.

Obligé alors de quitter la cour pour éviter le ressentiment du roi, il se retira dans les déserts de Madian. Là méprisant les grandeurs il gardait les troupeaux de Jéthro, dont il épousa une fille. Il était occupé de ce soin, lorsque sur le mont Horeb Dieu lui apparut dans un buisson, qui brûlait sans se consumer et lui ordonna d'aller délivrer le peuple. Moïse fit ce qu'il put pour se délivrer de cette importante comission. Mais Dieu le voulut, et le renvoya en Egypte avec le pouvoir de grands miracles.

Chapitre VIII

De la Pâque.

Moïse accompagné de son frère Aaron vint trouver Pharaon roi d'Egypte, et lui commanda de la part de Dieu, de

laisser aller son peuple. Pharaon le refusa avec mepris, et Moïse fit plusieurs miracles terribles pour l'y contraindre.
Premièrement, il frappa de sa verge l'eau du fleuve, et elle devint du sang. Il fit venir une multitude innombrable de grenouilles par tout le pays, et jusque dans le palais du roi, qui promit alors de laisser aller les Israelites; mais sitôt que Moïse eut ôté les grenouilles, il se dédit.
Moïse fit donc venir, à diverses fois, des mouches, des cousins, des sauterelles et d'autres insectes qui incommodèrent terriblement les Egyptiens, et à chaque plaie, Pharaon promettait d'obéir pour être delivré, mais il n'executait rien. Moïse fit encore venir une peste sur les animaux, des ulcères sur les hommes, une grêle epouvantable et enfin des tenèbres très-epaisses pendant trois jours. Tout cela ne servit de rien, et Pharaon demeura toujours endurci. –
A la fin, quand Dieu voulut delivrer son peuple, il leur commanda de prendre un agneau dans chaque famille, à un certain jour; de le sacrifier vers le soir, le faire rôtir et le manger la nuit, après avoir marqué de son sang la porte de chaque maison: il voulut que ce souper et cette sacrifice fussent nommés la Pâque, et que les Israelites les renouvellassent tous les ans, en mémoire de leur délivrence.

La même nuit qu'ils firent la Pâque, Dieu envoya un ange qui fit mourir tous les premiers nés des Egyptiens, depuis le fils de Pharaon jusqu'au fils de la plus miserable esclave; mais l'ange ne toucha point aux maisons marqués du sang de l'agneau.

Cette dernière plaie de la mort des premiers nés épouvanta tellement les Egyptiens, qu'à l'heure même, et sans attendre qu'il fut jour, ils pressèrent les Israelites de sortir, et les mirent hors de l'Egypte chargés de biens.

Chapitre IXme

Voyage dans le dessert.

Pharaon s'opiniâtra jusqu'à la fin à resister a Dieu. Sitôt qu'il eut congedié les Israelites, il s'en rependit et les poursuivit avec une armée. Il les joignit sur le bord de la mer Rouge; et ils croyaient être perdus, quand Dieu fit ouvrir la mer, en sorte que l'eau se retira de deux côtés s'arreta comme un mur à droite et à gauche, et laissa une grande espace au milieu, où les Israelites passèrent à pied sec.— Les Egyptiens voulurent les suivre, mais Dieu fit rejoindre la mer, qui les noya tous avec Pharaon. Dieu mena

les Israélites par un grand désert, ils furent toujours conduisit par un nuage qui leur faisait ombre [par] le jour contre l'ardeur du soleil, et se changeait la nuit en feu pour les éclairer. Dieu leur donna pour nourriture la manne.

C'était une espèce de rosée, qui tombait du ciel les matins, en abondance, et qui s'épaississait, en sorte que l'on en faisait des pains suffisants pour chaque jour, et d'un goût fort agréable. Il leur donna par deux fois une très-grande quantité de cailles. Quand ils manquèrent d'eau Moïse en fit sortir d'un rocher, en le frappant de sa canne. Leurs habits ne s'usèrent point pendant quarante ans que dura ce voyage.

Toute fois les Israélites furent si ingrats, qu'ils murmurèrent souvent contre Dieu, ils regrettèrent souvent l'Égypte et les viandes grossières dont ils étaient nourris. Ils voulurent y retourner, s'emportèrent plusieurs fois contre Moïse jusqu'à le vouloir tuer.

Dieu les préserva pourtant malgré leur ingratitude d'une foule d'autres malheurs. —

Chapitre Xme

Des dix commandements.

Au commencement du voyage, et le troisième mois après la sortie d'Egypte, les Israelites arriverent au mont Sinaï, où Dieu les fit sejourner, pour leur donner sa loi; Moïse leur defendit d'approcher de la montagne. Le jour venu, qui etait le cinquantième après la Pâque, ils virent le haut de la montagne tout en feu et couvert d'un nuage epais, d'où sortaient des eclairs et de tonnerres epouvantables. Ils entendaient aussi un son de trompette et un grand bruit, mais ils ne voyaient personne. —

Alors une voix terrible sortant de ce nuage, et prononça ces paroles. —

Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'a tirai de la terre d'Egypte et de la maison de servitude.

I. — Tu ne n'auras point de Dieux etrangers devant moi, tu ne feras point d'idoles, ni aucune de ce qui est au ciel, sur la terre, ni dans les eaux pour le servir.

II. Tu ne prendras point du Seigneur ton Dieu, en vain; car Dieu ne laissera point impuni celui qui aura pris son nom en vain. —

III. Souviens-toi de sanctifier le jour du sabbat. Tu travailleras pendant six jours, le septième est le sabbat; c'est-à-dire, le repos du Seigneur. —

IV. Tu honoreras ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps dans la terre, que le Seigneur ton Dieu te donnera. —

V. — Tu ne tueras point. —

VI. Tu ne commetras point d'adultère. —

VII. Tu ne déroberas point. —

VIII. Tu ne porteras point faux témoignage contre ton prochain.

IX. Tu ne désireras point la femme de ton prochain. —

X. Tu ne désireras point sa maison, son esclave, son boeuf, son âne ni tout-ce qui lui appartient. —

Dieu prononça ce dix commandements devant tout le peuple, et de plus il les écrivit sur deux tables de pierre, et les dona à Moïse qui était sur la montagne dans le nuage. —

Chapitre XI.

De l'alliance de Dieu avec les Israélites.

Dieu donna à Moïse beaucoup d'autres lois très-sages pour régler les affaires temporelles juger les différents et punir les crimes. — Moïse ayant écrit toutes ses lois par ordre de Dieu,

les lut au peuple avec les promesses que Dieu faisait de les mettre en possession de la terre de Chanaan, et de les combler des biens s'ils observaient ces commendements.
Moïse retourna ensuite sur la montagne, où il demeura quarante jours en conférence avec Dieu, et y reçut ordre de faire l'arche d'alliance et le tabernacle. Cette arche était un coffre de bois precieux revetu d'or en dedans et dehors, et couvert de deux cherubins: les tables de la loi y furent gardées. –
Le tabernacle était une tente magnifique, pour mettre à couvert l'arche, avec un chandelier d'or à sept branches, une table pour les pains de proposition, et un petit autel pour offrir des parfumes: la table et l'autel étaient revêtu d'or. Devant la porte du tabernacle fut mis l'autel des sacrifices qui devaient être offerts par Aaron et ses enfans. –
Tout le reste de la tribu de Levi fut consacré à Dieu pour aider les sacrificateurs dans leurs fonctions.

Chapitre XIIme

Infidélité du peuple dans le désert.

Tandis que Moïse était sur la montagne en conférence avec Dieu, les Israëlites s'ennuyant de ne le plus voir, prièrent Aaron de leur faire un veau d'or, l'adorerent et lui of-

firent des sacrifices, nonobstant les promesses qu'ils venaient de faire, Dieu voulait les exterminer, mais Moïse l'apaisa, et quand il fut descendu, il brisa l'idole et fit mourir vingt trois mille de ces idolatres. Puis il retourna sur la montagne, y demeura quarante jours, sans boire ni manger, et en descendit avec les deux tables de la loi, ayant le visage si eclatant de lumière, qu'il etait obligéx de le couvrir d'un voile, quand il parlait aux Israelites. - Alors Dieu voulant dompter ce peuple dur et rebelle leur defendit de manger plusieurs sortes de viandes et surtout de fuir le commerce des infidelles, avec qui il leur defendit de faire des mariages.

Mais cependant le peuple se mutinait de temps en temps. - Comme ils etaient prêts a entrer dans la terre promise, sur un faux rapport de ceux que Moïse avait envoyés la reconnaître la terreur les prit, et ils voulurent lapider Moïse, et se faire un autre chef pour retourner en Egypte. -

Dieu voulait encore les faire tous perir; mais Moïse intercéda pour eux, et obtint misericorde. Toute fois Dieu les condamna a demeurer dans le désert jusqu'au bout de quarante ans, et declara qu'il n'y aurait que leurs enfans qui entreraient dans la terre promise, et que, pour ceux qui etaient sortis

d'Egypte, ils mourraient tous à la réserve de deux hommes seulement, Josué et Caleb, qui lui avaient été fidèles. Il eut encore une grande révolte de trois des principaux du peuple, Coré, Datan, et Abiron. Dathan et Abiron furent abymés dans la terre qui s'ouvrit sous leurs pieds et les engloutit tout vivants avec toute leur famille.

Coré fut devoré par un feu miraculeux, voulant offrir de l'encens, comme les sacrificateurs, et il y eut près de quinze mille rebelles qui périrent en cette occasion. - Une autre fois pour punir leur murmure, Dieu leur envoya des serpents brûlants qui en firent mourir un grand nombre; mais Dieu sauva tous ceux qui purent regarder un serpent d'airin que Moïse fit par son ordre. - Enfin ils se débauchèrent avec les filles des Madianites, qui leurs firent adorer leurs idoles, et pour punition, il en fut tuez vingt-quatre mille. -

Chapitre VIII

Derniers discours de Moïse.

Moïse conduisit le peuple jusqu'à la terre promise, mais il n'y entra point, et la vit seulement de loin. - Avant que de mourir il fit au peuple de grandes exhortations

et leurs fit renouveler l'alliance qu'ils avaient faite au sortie d'Egypte. —

Il leur représenta que Dieu les avait pris pour son peuple bien-aimé entre les nations de la terre, qu'il avait fait ce choix, non pour leur mérite, mais par sa pure ~~v~~bonté, et en considération des promesses qu'il avait faites à leurs pères; qu'il allait les faire entrer dans la terre de Chanaan, terre fertile et délicieuse; qu'il les y ferait multiplier, et les protégerait et leur donnerait l'avantage sur tous leurs ennemis, et que pour tant de bienfaits, il ne leur demandait que de l'aimer. A ces exhortations Moïse ajouta de terribles menaces contre le peuple, s'il était infidèle à Dieu. Il leur dénonça de sa part la stérilité, la famine (qu'ils seraient) de cruelles maladies, les guerres, la captivité et qu'ils seraient enfin chassés de la terre promise et dispersés par tout le monde. — Moïse prédit encore au peuple que Dieu leur donnerait après lui un prophète c'est-à-dire le Sauveur du monde qui ferait encore de plus grands miracles. — Moïse mourut sans entrer dans la terre promise; et le peuple fut

mis en possession par Josué. –

Quatrième époque. –

Chapitre XIV.

Depuis Josué jusqu'aux Rois.

Établissement du peuple dans la terre promise.

Dieu fit encore de grands miracles pour mettre les Israélites en possession de la terre de Chanaan. Le fleuve de Jordan s'arrêta pour leur donner passage, comme la mer Rouge avait fait. Les murailles de la ville de Jéricho tombèrent au son des trompettes. Dieu envoya sur leurs ennemis de la grêle mêlée de pierres et de feu. Le soleil et la lune s'arrêtèrent à la prière de Josué, pour lui donner le loisir d'achever une victoire. Ils défirent un grand nombre de rois, et plusieurs peuples plus puissants qu'eux, qui habitaient ce pays, et que Dieu leur livra pour exécuter sa vengeance. Car ces Chananéens étaient adonnés à toutes sortes d'idolâtrie et des crimes le plus abominables. Les Israélites en tuèrent la plus grande partie, prirent leurs villes et profitèrent de leurs travaux. Ils demeurèrent les maîtres

et les possesseurs de tout le pays qu'ils partagerent en douze parts, pour les douze tribus. Les Israelites ne tinrent rien de ce qu'ils avaient promis. Outre qu'ils s'étaient ré= voltés plus de dix fois pendant le voyage, étant entrés dans la terre, ils epargnerent plusieurs des anciens habitans et firent avec eux des alliances et des mariages, quoique Dieu eut expressement comandé de les passager tout au fil de l'épée et de renverser toutes leurs idoles. Ils adorerent ces idoles et commirent les mêmes abomina= tions que les Chananeens. Toutes les fois qu'ils quitte= rent Dieu, il les livra à leurs ennemis qui les tinrent en servitude et toutes les fois qu'ils devinrent à lui, il leur suscita des liberateurs qui furent la plupart de ceux qui les gouvernerent sous le nom de Juges.

Il y eut plusieurs juges remarquables après Josué. — Débora, femme courageuse sous la judicature de la= quelle Jahel autre femme courageuse, enfonça un clou dans la tête de Sizarra, general des ennemis; Gédeon, qui pour preuve de sa mission, obtint le double mi=

rache de la toisin sèche et de la toisin mouillée, et qui ayant armé trois cents de ses soldats, de pots de terre dans lesquels des lampes étaient renfermées, et les leur ayant fait casser avec grand bruit, à l'approche du camp des Madianites, les épouvanta au point qu'ils s'entre-tuèrent.

Jephté, qui ayant fait voeu, s'il était victorieux, d'immoler la première personne qui viendrait à sa rencontre, eut la douleur de voir que c'était sa fille.

Samson, assez fort, pour emporter sur ses épaules, et pour tuer mille Philistins avec une mâchoire d'âne, et qui ne le fut pas assez pour résister aux caresses de Dalila, sa femme, laquelle ayant su que sa force résidait dans les cheveux, les lui coupa, et le livra aux Philistins ses ennemis, qui lui crevèrent les yeux. Mais les cheveux de Samson ayant repoussé, et sa force, était revenue avec eux; il s'en vengea, en renversant les collonnes de la salle où ils étaient rassemblés au nombre de trois milles, qui tous périrent avec lui.

Héli, qui à la nouvelle de la prise de l'arche fut si pénétré de douleur, qu'il se renversa de son fauteuil et se cassa la tête.

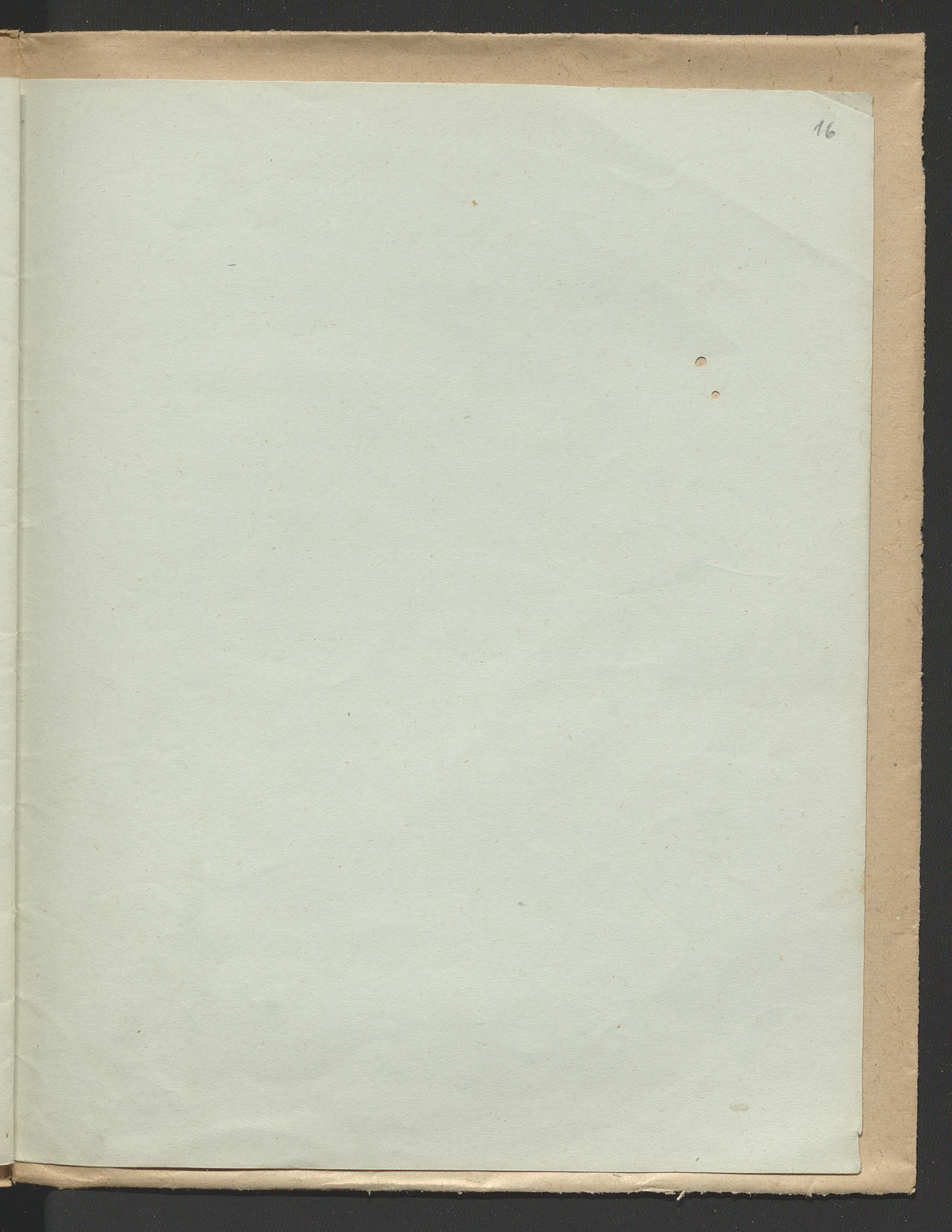
Puis à leur demande ils reçurent le roi Saül sacré par Samuel le prophet. Celui-ci ayant desobéi à Dieu, perdit sa protection toute-puissante qui fut transportée à David, le plus jeune fils d'Isaïe, qui faisait paître ses troupeaux, lorsque Samuel, par l'ordre du Seigneur, le demanda pour le sacrer. Du moment que l'esprit du Seigneur s'était retiré du Saül, il était sans cesse sombre et tourmenté, et David fut appelé à sa coure pour jouer de la harpe devant lui; car il était fort habile sur cet instrument. Il rédxxit le repos à Saül et s'en fit beaucoup. Mais après sa victoire sur le geant Goliath, qu'il tua d'un coup de pierre, Saül lui porta envie, et voulut le faire périr.

Chapitre XV

Mort d'Absalon.

Saül ayant été tué dans un combat contre les Philistins, David en épousa la fille, et fut reconnu pour roi des Juifs. Il fit couper la tête à celui qui se vanta d'avoir tuer Saül. Il régna ensuite avec gloire jusqu'au moment où il fit

grandes fautes. Dieu alors l'abandonna quelque-tempss: -
ses enfans commirent des crimmes, et Absalon voulut le dé-
troner. Il avait déjà remporté une victoire considérable sur
son père; mais il fut défait à son tour, et en fuyant sur
sa mule, ses cheveux s'embarrassérent dans les branches d'un
chêne, et il y resta suspendu. Joab le tua d'un coup de lan-
ce. David, oubliant l'avantage de la victoire, pleura la
mort de son fils. Adonias, l'ainé de ses enfans, voyant sa
grande vieillesse, voulut aussi se couronner; mais David fit
sacrer Salomon, qui regna si glorieusement après lui. -
Dieu qui aimait Salomon, a cause de David son père,
offrit de lui donner tout ce qu'il demanderoit. - Le prin-
ce ~~x~~ choisit la sagesse pour bien gouverner ses etats. Dieu
touché d'un choix aussi juste, le rendit le plus sage et le
plus magnifique de tous les rois qui l'avaient précédé
et qui devoient les suivre.


16